



Article original

FACTEURS SOCIO-ECONOMIQUES ASSOCIES A LA BAISSSE DE LA FECONDITE DANS LA VILLE DE SAFI

SOCIO-ECONOMIC FACTORS ASSOCIATED WITH FERTILITY DECLINE IN THE CITY OF SAFI

Latifa Hrimech¹, Mohamed Loukid¹, Mohamed Kamal Hilali¹¹ Laboratoire d'Ecologie Humaine, Faculté des sciences Semlalia, Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc.

Reçu le 25 Aout 2014; accepté le 22 Novembre 2014; publié le 02 Décembre 2014

Contact: Latifa Hrimech. Email: lhimech@gmail.com

RESUME :

La fécondité est un comportement biologique contrôlé par des déterminants directs tel que l'âge au premier mariage, l'utilisation des moyens contraceptifs, et d'autres indirects qui se résument dans les conditions socio-économiques et culturelles des couples. De nombreuses études ont démontré l'effet des facteurs socio-économiques sur le comportement fécond des femmes, cependant aucune étude jusqu'à présent n'a vérifié cet état de choses à Safi. Pour ce faire, une enquête transversale y a été réalisée, auprès d'un effectif de 1200 femmes au sein de 12 centres de santé. Les résultats ont montré que l'indice moyen de fécondité était de 74,79 chez les femmes d'un niveau d'étude avancé alors qu'il était de 106,53 chez celle ayant un niveau primaire. De même, les femmes actives et celles ayant un revenu familial mensuel supérieur à 5000 MDH avaient un indice moyen de fécondité plus faible que les autres. Ces différences étaient statistiquement significatives ($p < 0,05$). Il ressort de notre étude que l'amélioration des différents éléments du statut de la femme (instruction, participation à l'activité économique, indépendance financière) l'aide à concevoir l'utilité et les bienfaits de l'adoption d'un comportement fécond moderne en l'incitant à réduire le nombre d'enfants.

ABSTRACT:

The fertility is a biological behavior controlled by direct determinants such as age at the first marriage, and contraceptive use, and indirect factors which are summarized in the socioeconomic and cultural conditions of the couples. Numerous studies demonstrated the effect of socio-economic factors on the fertility of women; however no study until now verified these issues in Safi. To do it, a cross sectional study was conducted, using a sample of 1200 women within 12 health centers. The results showed that the mean index of fertility was 74.79 for women who had an advanced level of study, while it was 106.53 for those having a primary level. Similarly, the active women and those having a monthly family income higher than 5000 MDH had an average index of fertility lower than the others. These differences were statistically significant ($p < 0.05$). It emerges from our study that the improvement in the various elements of the status of women (instruction, participation in the economic activity, financial independence) helps her to understand the utility and the benefits of the adoption of a modern procreation behavior inciting her to reduce the number of children.

Mots clés :

Fécondité, conditions socio-économiques, Safi.

Key-words:

Fertility, socio economic factors, Safi.

INTRODUCTION

Le taux de fécondité en Europe a connu une baisse très importante depuis les années soixante pour se situer actuellement en dessous de 1,6 enfants par femme. A titre d'exemple, en Espagne le nombre moyen d'enfants par femme est de 1,36 [1]. En parallèle, dans certains pays en voie de développement, surtout les pays du Maghreb, la fécondité a aussi diminué rapidement grâce aux transformations économiques et sociales. Au Maroc, l'indice synthétique de fécondité est passé de 7,0 enfants par femme en 1962, à 2,5 enfants par femme en 2003-2004 [2]. Dans les zones urbaines de la région Doukala-Abda dont la ville de Safi fait partie, l'indice synthétique de fécondité est passé de 4,7 en 1982 à 2,2 en 2004 [3,4]. En fait, ce recul du niveau de fécondité au Maroc s'explique essentiellement par la politique de la maîtrise de la démographie, adoptée depuis les années soixante et également par d'autres facteurs que nous allons évoquer au cours de cette étude. En 1956, un cadre méthodologique introduit par Davis et Blake, a permis de distinguer deux types de déterminants de la fécondité à savoir les déterminants directs ou les variables dites intermédiaires : il s'agit principalement de l'âge au premier mariage, de la durée de l'allaitement maternel ou encore l'utilisation des outils contraceptifs, et les déterminants indirects ou les variables dites explicatives qui se réfèrent aux conditions socio-culturelles et économiques des couples [5,6].

La présente étude vise à déterminer le niveau de fécondité des femmes via le calcul de l'indice de fécondité compte tenu de leur niveau d'étude, de leur insertion dans la vie économique et du niveau du bien matériel du ménage auquel elles appartiennent.

METHODES

Nous avons conduit une étude transversale à visée descriptive entre décembre 2012 et octobre 2013 au sein de 12 centres de santé de la ville de Safi. Le choix de ces centres a été fait de façon aléatoire dans le but d'avoir un échantillon représentatif de la population de la ville. Le recrutement des femmes s'est fait, d'une manière aléatoire, parmi la clientèle féminine de ces centres de santé et a concerné 1200 femmes. Avant d'administrer notre questionnaire, nous avons tenu à bien les informer sur les buts de cette étude et à obtenir leur consentement oral libre et volontaire. La collecte des données de notre enquête s'est faite à l'aide d'un questionnaire incluant des informations sur l'âge, l'état matrimonial, le niveau d'étude, le montant du revenu mensuel du ménage, l'activité de la femme, le nombre de naissances vivantes et l'intervalle inter-génésique.

La saisie des données et l'analyse statistique ont été effectuées à l'aide du programme SPSS version 10. Pour étudier l'impact de certains facteurs socio-économiques sur la fécondité des femmes de la ville de Safi, nous avons choisi d'utiliser l'indice de la fécondité [7], qui a l'avantage de pouvoir comparer la fécondité de toutes les femmes indépendamment de leur âge. Il s'agit d'une valeur individuelle attribuée à chaque femme et qui reflète sa performance reproductrice :

Indice de fécondité (IF) = $(N / m) \times 100$.

Avec, **N** = nombre total des naissances vivantes pour chaque femme et **m** = nombre moyen de naissances de sa classe d'âge.

Une femme dont la fécondité est égale à la moyenne de sa classe d'âge aura un IF égal à 100. Si sa fécondité est inférieure à cette moyenne, son IF sera inférieur à 100 et si elle est supérieure à cette moyenne, son IF sera supérieur à 100.

Dans le but de comparer les moyennes d'indice de fécondité, et après une vérification préalable de la normalité de la distribution et de l'égalité des variances, nous avons utilisé les tests t de student et F de student-Newman-Keuls (Anova). Quand la distribution s'avère non normale ou quand les variances ne sont pas égales, nous avons utilisé le test non paramétrique Chi-carré de Kruskal-Wallis qui est l'équivalent du test paramétrique F de student-Newman-Keuls.

L'interprétation des résultats se base sur le degré de signification (p) ; lorsque ce dernier est inférieur au seuil de signification retenu (5%), nous concluons que la différence entre les moyennes d'indice de fécondité est statistiquement significative à ce seuil ; dans le cas contraire, la différence est due au seul hasard.

RESULTATS

Notre échantillon comprenait 1200 femmes dont l'âge était compris entre 16 et 73 ans avec une moyenne de $34,69 \pm 10,72$ ans. L'âge moyen au premier mariage était de 20,46 ans chez les femmes analphabètes, 20,69 ans chez les femmes ayant un niveau d'études primaire ou école coranique et 23,08 chez celles ayant un niveau d'étude secondaire ou supérieur. La différence entre ces trois moyennes est statistiquement significative ($p < 0,001$). Le tableau I donne les caractéristiques socio-économiques des femmes enquêtées. Notre échantillon était formé de 13,5% de femmes actives. Suivant le niveau d'instruction, 30,2% des femmes étaient illettrées. L'échantillon comportait 92,6% de femmes mariées et 3,5% divorcées. Selon le statut migratoire, 45,9% des femmes étaient des immigrantes.

Tableau I : Caractéristiques socio-économiques des femmes enquêtées.

Caractéristiques socio-économiques		n (%)
Statut migratoire	immigrante	551 (45,9)
	non immigrante	649 (54,1)
Etat matrimonial	mariée	1111 (92,6)
	veuve	47 (3,9)
	divorcée	42 (3,5)
Scolarisation	analphabète	362 (30,2)
	alphabète	838 (69,8)
Activité	Non active	1038 (86,5)
	active	162 (13,5)

La moyenne des naissances vivantes est donnée pour chaque classe d'âge pour le total de l'échantillon (Tableau II). Les jeunes femmes de 15-19 ans dont la vie féconde vient d'être entamée ont une faible valeur moyenne de naissances vivantes, qui est de 1. Nous notons que cette valeur s'élève progressivement, au fur et à mesure que l'âge de la femme avance. En fin de vie féconde (classe d'âge 46-49 ans), le nombre moyen de naissances vivantes est de 3,71.

Tableau II : Moyenne des naissances vivantes par classes d'âge de 5 ans.

Classe d'âge (ans)	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-45	46-49	≥50
Naissances vivantes	1,04	1,40	1,72	2,25	2,77	3,10	3,71	4,29

Tableau III : Moyenne de l'indice de fécondité en fonction de quelques caractéristiques socioéconomiques.

Caractéristiques	Indice de fécondité moyen			P
	Effectif	Moyenne	Ecart-type	
Niveau scolaire	Aucun	362	112,22	< 0.001
	Ecole coranique	7	136,40	
	Primaire	319	106,53	
	Secondaire	427	89,39	
	Formation professionnelle	21	74,92	
	Universitaire	64	74,79	
Activité	Active	162	88,36	< 0.001
	Non active	1038	101,90	
Revenu mensuel	<1500 dh	385	98,20	< 0.05
	1500 à 5000 dh	709	102,67	
	>5000 dh	106	89,53	

Des différences de fécondité ont été constatées chez les femmes ayant différentes classes du montant de revenu mensuel du ménage, différents niveaux d'études et selon qu'elles exercent une activité donnée ou qu'elles sont inactives.

Les six groupes de femmes définies par leur niveau d'étude se distinguent nettement les uns des autres par l'indice de fécondité moyen. Nous constatons que le niveau de fécondité est d'autant plus faible que le niveau d'instruction est élevé: Les femmes de niveau d'étude primaire montrent un indice moyen de fécondité de 106,53 alors que l'indice moyen de fécondité des femmes de niveau universitaire est de 74,79. La différence entre les indices moyens de fécondité de ces six groupes de femmes est statistiquement significative ($p < 0,001$). En ce qui concerne l'activité, les femmes qui exercent une activité donnée ont un indice de fécondité moyen de 88,36 ce qui signifie qu'en moyenne ces femmes ont une fécondité nettement inférieure à celle de leur classe d'âge, alors que les femmes sans activité ont

au contraire un indice de fécondité moyen de 101,90. La différence entre ces moyennes est statistiquement significative ($p < 0.001$).

Du point de vue du niveau de bien-être matériel, ce sont les femmes appartenant aux ménages les plus aisés (revenu mensuel >5000dh) qui ont un indice moyen de fécondité le plus faible de 89,53 alors que celles appartenant aux ménages de niveau économique intermédiaire (de revenu mensuel compris entre 1500 à 5000dh) et faible (revenu mensuel <1500dh) se caractérisent par un indice moyen de fécondité plus élevé, de 102,67 et 98,20 respectivement. La différence entre ces trois moyennes est statistiquement significative ($p < 0.05$). Notre échantillon révèle aussi des variabilités dans les durées des intervalles intergénéraliques selon le niveau d'étude de la femme ; pour le premier intervalle par exemple, la durée moyenne était de $41,66 \pm 25,38$ mois chez les femmes sans instruction, de $46,88 \pm 31,49$ mois chez les femmes ayant niveau d'études primaire ou école coranique et de $48,24 \pm 27,27$ chez celles ayant un niveau d'étude secondaire ou supérieur. L'écart entre ces trois moyennes est statistiquement significatif ($p < 0,05$).

DISCUSSION

Notre étude a révélé que le niveau de fécondité est d'autant plus faible que le niveau d'instruction est élevé. En effet, la littérature a largement démontré la corrélation négative entre l'instruction de la femme et son indice de fécondité [8-12]. En Europe et en Amérique latine, la baisse de la fécondité a touché en premier lieu les couches sociales instruites avant de se diffuser chez les couches analphabètes [13-15]. Concernant l'activité de la femme, cette étude va en paire avec la plupart des études démontrant que l'activité de la femme a une influence sur son comportement reproductif. Vu que la tâche d'élever des enfants dont la femme se charge prend énormément de temps et si cette femme exerce une activité professionnelle, elle se trouve dans l'obligation de prendre la décision d'avoir une dimension familiale restreinte [16,17, 18]. Cependant, une étude de Thévenon et Gauthier en 2010, qui a concerné plusieurs pays développés (Australie, Etats-Unis, Hollande,...), a montré que la fécondité était plus accentuée dans les pays où les taux d'emploi féminins étaient les plus élevés [19]. Plusieurs facteurs pourraient expliquer cette situation, tels que le rôle crucial des politiques favorisant la conciliation entre travail de la femme et vie familiale et l'attraction croissante que le marché du travail exerce sur les femmes [20].

Notre étude a également montré que les familles économiquement plus aisées avaient moins d'enfants que les familles pauvres. Ce résultat est en accord avec les données de recensement général de la population et de l'habitation de Burkina Faso en 2006 qui ont révélé que l'indice synthétique de fécondité était uniquement de 4 dans les ménages aisés alors qu'il était de 6,8 dans les ménages pauvres[21]. Cette attitude reproductive des femmes constituant notre échantillon, pourrait être expliquée par le fait que 79,2% des femmes appartenant aux ménages les plus aisés avaient un niveau d'étude secondaire ou plus, ce qui contribue à une perception plus accrue des incidences économiques (coût de l'éducation, de la santé,...) d'une nombreuse progéniture. De plus la relation inverse observée

entre le revenu familial et le nombre d'enfants, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en voie de développement s'expliquerait par la théorie du consommateur aux choix de fécondité, en faisant intervenir le coût des enfants [22] ; Cette théorie repose sur le fait que la demande d'enfants d'une famille comporte, outre sa dimension quantitative une autre qualitative, qui se mesure par l'ensemble des dépenses que l'enfant implique et qui augmente avec son niveau d'éducation.

CONCLUSION

Une différence notable de fécondité est remarquée entre les femmes réparties selon certains facteurs socio-économiques. Selon cette étude, des conditions socio-économiques favorables telles qu'un niveau de bien-être matériel élevé, un niveau d'étude supérieur (secondaire ou plus) et l'activité de la femme semblent être impliqués dans le choix d'une dimension familiale restreinte. En effet, il apparaît que l'amélioration des différents éléments du statut de la femme : instruction, participation à l'activité économique, indépendance financière, etc..., l'aide à concevoir l'utilité et les bienfaits de l'adoption d'un comportement fécond moderne tout en l'incitant à réduire le nombre d'enfants. De plus, le changement des mentalités et la modernisation des sociétés, a modifié la place qu'occupe l'enfant actuellement dans les aspirations des couples en tenant compte de la charge financière qu'il représente dans une société de plus en plus urbaine.

Remerciements :

Nous tenons à remercier la Délégation de la Santé de la ville de Safi, qui, avec une amabilité inégalée et une collaboration fructueuse nous a permis de mener l'enquête pilote et nous a ouvert avec bon cœur tous les établissements sanitaires relevant de son autorité.

Nos vifs remerciements vont aussi au personnel des centres de santé visités, sans exception, qui nous a accueillis chaleureusement et nous a prêté forte main.

Conflits d'intérêts : Aucun

Contribution des auteurs :

Tous les auteurs ont contribué à la conception et à la méthodologie de l'étude.

Melle Hrimech Latifa a contribué à l'analyse, l'interprétation des données et à la rédaction de l'article.

Mr. Loukid Mohamed a contribué à la révision de l'article.

REFERENCES

- 1- **Institut national d'études démographiques.** http://www.ined.fr/fr/pop_chiffres/pays_developpes/indicateurs_fecundite/. Consulté le 01/08/2014
- 2- Ministère de la santé (Maroc), ORC Macro, et Ligue des États Arabes, 2005. Enquête sur la population et la santé familiale (EPSF), 2003-04, Calverton, Maryland, USA : Ministère de la Santé et ORC Macro, 339 p.

- 3- **Haut-commissariat au Plan.** Recensement Général de la Population et de l'Habitat. Maroc. 1982.
- 4- **Haut-commissariat au Plan.** Recensement Général de la Population et de l'Habitat. Maroc. 2004. http://www.hcp.ma/Recensement-General-de-la-Population-et-de-l-Habitat-2004_a92.html
- 5- **Davis K, Blake J.** Social Structure and Fertility: An Analytical Framework. *Economic Development and Cultural Change.* 1956 ; 4 (4) : 211-235.
- 6- **Bongaarts JA.** Framework for Analyzing the Proximate Determinants of Fertility. *Population and Development Review.* 1978 ; 4 (1) : 105-132.
- 7- **Crognier E.** La fécondité dans la province de Marrakech (Maroc) : enquête anthropologique. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire.* 1989 ; 100 : 113-122.
- 8- **United Nations.** Fertility Behavior in the Context of Development: Evidence from the World Fertility Survey. New York .1987.
- 9- **Fargues P.** Algérie, Maroc, Tunisie, vers la famille restreinte ? *Population et Société*, Paris, INED. 1990 (2) : 20-23.
- 10- **Rwenge M.** Facteurs contextuels des comportements sexuels: le cas des jeunes de la ville de Bamenda (Cameroun). IFORD, Rapport d'étude n° 40, Yaoundé/Cameroun. 1999.164.
- 11- **Ayoub S.** Effects of Women's Schooling on contraceptive use and fertility in Tanzania. *African Population Studies.* 2004 ; 19 (2) : 139-157.
- 12- **Cusso R.** L'impact des politiques de scolarisation des filles: Mauritanie, Tunisie, Inde, Bangladesh et Sénégal. UNESCO/IIEP Institut international de planification de l'éducation. 2003.
- 13- **Sharline A.** Urban-rural differences in fertility in Europe during the demographic transition. In: Coald AJ, Cotts S, editors. *Watkins The decline of fertility in Europe.* Princeton NJ, Princeton University Press.1986: 234-260.
- 14- **Livi-Bacci M.** Social-group forerunners of fertility control in Europe. In: Coald AJ, Cotts S, editors. *Watkins The decline of fertility in Europe.* Princeton NJ, Princeton University Press.1986 : 182-200.
- 15- **Cosio Zavala ME.** Singularités et modalités des transitions de la fécondité en Amérique Latine. In : Pilon M, Guillaume A, editors. *Maîtrise de la fécondité et planification familiale au Sud.* Paris : IRD (Institut de recherche pour le développement). 2000 : 21-33.
- 16- **Mincer J, Princes M.** Opportunity costs and income effects. In: Christ C editor. *Measurement in Economics.* Stanford University Press.1963 : 67-82.
- 17- **Becker GS.** A Theory of the Allocation of Time .*The Economic Journal.* 1965; 75(299): 493-517.
- 18- **Willis RJ.** A new approach to the economic theory of fertility behavior. *The Journal of political economy.* 1987 ; 81(2) : 14-64.
- 19- **Thévenon O, Gauthier AH.** Variations de la fécondité dans les pays développés: disparités et influences des politiques d'aide aux familles. *Politiques sociales et familiales.* 2010 ; 100(1) :7-21.

- 20- Ahn N, Mira P.** A note on the relationship between fertility and female employment rates in developed countries. Journal of Population Economics. 2002 ; 15(4) :667-82.
- 21- Ministère de l'Economie et des Finances.** Recensement Général de la Population et de l'Habitation. Burkina-Faso. 2006.
- 22- Becker GS, Lewis HG.** On the interaction between the quantity and quality of children. The journal of political economy .1973; 81(2):279-288.